

mineurs ; les fils du télégraphe ont été coupés. La garnison d'Ostende a reçu l'ordre d'aller renforcer celle de Charleroi.

Il n'y a pas eu encore de désordres sérieux à Bruxelles, mais l'agitation y a été menaçante, des groupes de grévistes et d'anarchistes ont parcouru les rues, portant le drapeau rouge et chantant la *Marseillaise*. Des placards incendiaires ont été affichés la nuit dans les quartiers ouvriers, invitant les pauvres à piller et à brûler les quartiers riches. De nombreuses arrestations ont été faites ; on cite, entre autres, celles de plusieurs chefs anarchistes allemands qui sont à la tête du mouvement. De nombreux agitateurs étrangers arrivent sur le théâtre des troubles et se mêlent aux ouvriers, les excitant à la violence. Ces boute-feux sont généralement des Allemands, et la partie calme de la population commence à les regarder comme des agents provocateurs. Il est encore difficile de voir bien clair dans ces événements, qui ont sous plus d'un rapport un aspect suspect. Il en résulte un sentiment de défiance qui s'aggrave encore par suite de la proposition faite, dit-on, par le Gouvernement Belge à la Prusse, d'un accord pour l'adoption de mesures communes entre les deux pays contre les anarchistes et les communistes. Si l'on rapproche ces faits des visées récemment attribuées à M. de Bismarck sur la Belgique, on comprend les appréhensions qui se font jour dans la nation belge.

* * *

Le Canal de Panama a beaucoup fait parler de lui depuis quelque temps.

Cette grande œuvre dont l'achèvement fera tant d'honneur à l'esprit d'entreprise du génie français, traverse la crise définitive qui doit décider de son succès.

Malgré les nombreux appels au crédit précédemment faits par la Compagnie Internationale qui s'est constituée pour creuser le canal, le travail à faire est si gigantesques, que de nouveaux capitaux lui sont encore nécessaires ; et par ce temps de crise financière et commerciale, on ne trouve pas facilement trois ou quatre centaines de millions ; aussi M. de Lesseps veut-il s'entourer de toutes les garanties de succès pour faire l'emprunt dont il a besoin ; il sait qu'un échec serait peut-être la ruine de son entreprise.

Il a commencé par demander au gouvernement français l'autorisation d'émettre un emprunt à lots ; devant les hésitations du ministère, à lui accorder cette autorisation, il a demandé qu'une mission officielle fut envoyée à Panama dans le but d'examiner si le canal pouvait être fait dans les conditions de temps et d'argent qu'il a toujours indiquées.

Cette mission vient de rentrer à Paris et rédige en ce moment son rapport.

M. de Lesseps a fait mieux encore, il a convoqué des représentants